

MERCURE

Huitième édition



Spécial Traditions

La revue du Cercle Antique de l'ULB

Décembre 2023



Sommaire

Édito p. 3

Lettres Classiques

La tradition mythologique p.4

Que lègue une tradition ? p.6

Tradition et innovation : Virgile, Spielberg, Madona, même combat p.8

Les traditions conservées

Des menhirs à Durbuy : une tradition conservée ? p.11

Le père Noël : une tradition antique ? p.12

Les contes : une tradition ancienne ? p.13

Les traditions des Classiques

Une tradition dorée p.16

La liste de Noël idéale p.18

Une deuxième édition : le début d'une tradition ? p.20

Jeux et art

La tradition des mots-mêlés p.21

Le chapeau du caducée p.22

Solutions p.23

Édito

Valentine Baeyens, Legio Mercurialis

Les traditions sont partout autour de nous, surtout en cette période de Noël. Elles sont comme des oracles, des récits gravés dans la pierre du passé, des légendes qui résonnent encore dans les salles de classe et les amphithéâtres.

Les rites de passage, semblables aux épreuves héroïques de Persée ou d'Héraclès, marquent nos transitions à travers les étapes de notre parcours académique. Je parle bien sûr de nos traditionnels examens qui approchent à grands pas, mais détendons-nous un peu avant cela en lisant, par exemple, cette incroyable revue que vous tenez entre les mains et qui a été faite avec amour.

Comme les sages d'Athènes qui se réunissaient sous les ombrages du Lycée, nous perpétons la tradition de la recherche et du dialogue intellectuel. Nos enseignants, comme le fameux Chiron, partagent leur sagesse, nourrissant nos esprits avides de connaissance.

Dans cette édition dédiée aux traditions, nos contributeurs, tel le devin Tirésias, lèveront le voile sur les coutumes anciennes qui continuent de résonner dans nos vies quotidiennes. Cependant, la magie des traditions ne se limite pas à la contemplation du passé, c'est pour cela que nos contributeurs vous parleront également de nouvelles traditions que le Cercle Antique est en train de créer.

En cette fin d'année dédiée à la célébration des traditions, que vous soyez initiés aux mystères antiques ou novices dans la quête du savoir, puissiez-vous ressentir la présence bienveillante des dieux et déesses qui veillent sur notre parcours académique. En suivant les traces de nos ancêtres, que cette édition vous guide à travers le labyrinthe de la tradition.

La tradition mythologique

Dylan Roelands

C

et article a pour but de tracer l'évolution de la mythologie grecque depuis son émergence dans l'Antiquité jusqu'à sa réception dans la culture actuelle. La mythologie est un ensemble de mythes et de légendes racontant la vie des dieux, déesses, héros, monstres et autres personnages.

L'Antiquité

Dans l'Antiquité, la mythologie grecque est présente partout, que ça soit géographiquement comme quotidiennement, ce qui nous permet d'avoir de nombreuses sources : elle nous est parvenue grâce à la littérature en commençant avec Homère dans ses épopées et les poèmes d'Hésiode, puis dans des récits poétiques. Elle nous est aussi connue avec l'art : en effet énormément de scènes mythologiques étaient représentées sur les vases, les assiettes, les statuettes mais aussi sur les bâtiments publics, notamment sur les temples, et les murs de maisons. La mythologie grecque est fondée sur des rites religieux pratiqués en commun mais il n'y a pas de texte sacré qui est écrit expliquant mot à mot ce qu'il fallait obligatoirement croire car les Grecs n'avaient pas de littérature religieuse à proprement dit. Les œuvres littéraires parlant de la mythologie sont des récits proposant une vision parmi d'autres de la création du monde car c'est une manière pour eux de témoigner leur interprétation de l'origine de l'univers. Cependant c'est plus complexe que cela car la mythologie dépasse le cadre religieux. Pour les hellènes les événements mythiques rapportés étaient des réalités historiques qui se sont déroulées dans un passé fort fort lointain avec de vraies personnes. Le lien entre littérature et religion s'établit principalement sur des textes composés dans le but qu'ils soient déclamés lors de cérémonies religieuses comme les hymnes homériques, les hymnes de Pindare et les textes théâtraux de la tragédie, la comédie et le drame satyrique. Les divinités et héros pouvaient être évoqués hors de contextes cultuels car la société grecque antique ne connaissait pas la séparation entre le domaine de la religion et les autres domaines puisqu'au contraire la religion est présente partout de manière diffuse dans tous les aspects de la vie sociale et politique. Plus tard les Romains vont se baser sur cette mythologie et vont amener à faire du syncrétisme avec leur religion et traduire des passages connus en latin.



Le Moyen-Âge

Au cours des premiers siècles après Jésus-Christ se développe la religion chrétienne, ce qui entraîne une lutte entre païens et chrétiens. Peu à peu le polythéisme va laisser sa place au monothéisme à cause de l'expansion et de l'implantation du christianisme dans le monde. Les auteurs chrétiens vont utiliser les mythes grecs pour dévaloriser les divinités païennes en reprenant les arguments utilisés par des auteurs classiques qui déjà pensaient que la mythologie prête aux dieux et déesses des actes immoraux et honteux. Au II^{ème} siècle PCN, Tertullien, pour ne citer qu'un auteur, a écrit dans son œuvre *Ad Nationes* que les mythes sont des fables honteuses et absurdes inventées par les philosophes et poètes pour montrer que les divinités sont fausses. Mais pour que les chrétiens puissent argumenter face aux païens, ils doivent connaître les mythes et les divinités et pour cela il faut l'enseigner à l'école. Et donc la mythologie grecque est conservée pour l'argumentation envers les païens mais elle est ramenée au statut de recueil disparate d'histoires absurdes.

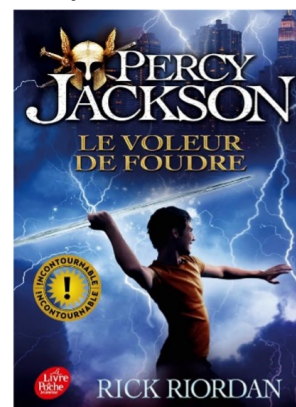


Les Temps Modernes

Aux Temps Modernes, l'étude du grec ancien se répand à nouveau principalement dans l'Europe de l'Ouest grâce à la Renaissance, produisant de nouvelles traductions modernes et c'est ce qui permet de redécouvrir la mythologie grecque avec la vision des auteurs antiques qui ont écrit ces œuvres. À cette époque-là se déroule la colonisation de l'Afrique et de l'Amérique. En plus des différents matériaux et personnes qui sont échangés dans le commerce triangulaire, la culture classique est aussi exportée sur les deux autres continents et après la décolonisation, des réappropriations variées des mythes grecs vont apparaître dans tous les continents que ça soit l'Amérique ou l'Afrique mais aussi en Asie et en Océanie par la même occasion.

L'Époque Contemporaine

À notre époque la mythologie grecque inspire beaucoup la culture populaire sous plein de formes diverses et variées. Dès le XIX^{ème} siècle un genre cinématographique apparaît, le péplum, qui est une fiction historique dont l'action se déroule dans l'Antiquité. À partir des années 1950, deux grands thèmes mythologiques sont représentés au cinéma : les exploits d'Héraclès et la guerre de Troie. Mais la mythologie grecque ne s'arrête pas au cinéma, elle devient un thème récurrent dans toute nouvelle forme d'art en passant par la bande dessinée jusqu'au jeu vidéo. La littérature pour la jeunesse a aussi eu droit à son influence mythologique et pour l'auteur Rick Riordan ça a extrêmement bien fonctionné puisque les livres de la série *Percy Jackson* ou *Héros de l'Olympe* pour ne citer qu'eux ont remporté un franc succès. Il a mélangé la mythologie avec le monde actuel faisant comme si les dieux grecs étaient toujours présents et que la culture antique continue. Nous avons aussi des documentaires parlant de la thématique mythologique expliquant les mythes avec leurs différentes variantes. La série la plus connue est « Les Grands Mythes » qui raconte les épisodes mythiques des dieux et déesses. La postérité de la mythologie grecque continue à vivre et est encore de nos jours extrêmement abondante et variée laissant encore de l'espoir aux prochaines années voire siècles



Que lègue une tradition ?

Corentin Tresnie

Lactance et Cicéron se chamaillaient jadis (à quelques siècles de distance) sur l'étymologie et le sens de la *religio*. L'orateur y voyait *relegere* : une relecture prudente et critique des pratiques cultuelles de nos ancêtres, opposée à la craintive et conformiste *superstitio*. Le père latin y préférait trouver *religare* : ce qui relie l'homme à la transcendance divine et l'y enchaîne du même coup¹. Le débat est enfiévré depuis deux millénaires ; laissons-le à ses palpitations. Laissons aussi la question du rapport de la *religio* avec ce que notre siècle nomme religions. Gardons cependant ces étymologies fantaisistes, elles pourraient servir. En effet, la rigoureuse science des racèmes nous aide peu à penser la tradition. Les juristes savent bien que la *traditio* est un abandon ou une cession, typiquement en main propre. Est-ce à dire que la tradition ne diffère pas de la transmission : le passage d'un savoir, d'une pratique, des recettes ou d'à peu près n'importe quoi, d'une génération à l'autre ?

Religare (relier)

Il y aurait des néodruides, des kendokas et des marabouts pour souscrire à cette belle histoire : une passation ininterrompue de maître à disciple, depuis Pythagore ou Musashi, en une grande chaîne d'or digne d'une généalogie biblique. La Sagesse des origines serait transmise immuable au travers des âges, voire y mûrirait comme en un creuset d'alchimiste. Mais même le Diadoque d'Athènes savait reconnaître que la chaîne d'or quelquefois disparaît sous terre pour ne revenir que plus tard à la lumière². Un feu vigoureux ne s'éteint pas dès que sa vestale sort faire une course, fût-ce pour quelques générations, et de ses cendres il se peut raviver. Un certain Cercle s'en souvient peut-être.

Qu'arrive-t-il à qui s'y risque ? L'expérience de l'écolier qui découvre pour la première fois le monde des Achéens, où les princes sont pillards, où la beauté féminine implique les larges hanches et les mains de fileuse, où les dieux agissent, saignent et périssent, où la violence est dite comme la pluie, sans pudeur ni fascination. La découverte d'un temps révolu, de quelque chose qui n'est précisément *pas* le présent. Il n'est même pas le passé où l'on pourrait déjà voir l'amorce d'aujourd'hui, comme on reconnaît déjà *homo sapiens* chez *homo erectus*. Pas plus ne consent-il à jouer le rôle de l'âge dépassé des progressistes, du paradis perdu des nostalgiques, ni d'une rêverie d'écrivain moderne. Même les œuvres de fantasy des *Inklings* – ces philologues d'Oxford, excellents connaisseurs des langues et mondes anciens – s'inspirent de l'*Illiade* ou du Kalevala sans jamais y vraiment ressembler. La tradition, même en traduction, est un écho d'une langue profondément étrangère. Elle est le lien à un monde possible qui n'est plus actuel ; s'y intéresser est, littéralement, une transcendance.

¹ Cicéron, *Sur la nature des dieux*, II, 28 ; Lactance, *Institutions divines*, IV, 28.

² Proclus, *Théologie platonicienne*, I, 1.

Relegere (relire)

Pourtant, ce qui relie est bien une chaîne. On peut se fasciner pour le Dào dé jīng, le disséquer et même le connaître mieux que quiconque en Asie, si notre éducation n'est pas de ce bassin, on ne s'y attache qu'en honorable invité. Urashima Tarō voyage dans l'au-delà et en revient avec une boîte à ne pas ouvrir, découvrant peu à peu que le temps où il se trouve est un lointain futur où ses proches sont morts depuis longtemps. Il décide d'ouvrir la boîte, il vieillit soudain et attend la mort. C'est un bel et étrange conte que l'on lit, et ce qu'on y trouve est moins notre propre histoire qu'une forte ressemblance avec la navigation de Bran et le cadeau de Pandore. En le lisant, on apprend et on découvre, on élargit sa culture pour conquérir l'héritage commun de l'humanité, dans l'une de ses formes les plus abouties. Mais quiconque a été éduqué en Occident ne peut *lire* les histoires de Bran ou de Pandore. Quoique ses yeux et ses oreilles n'aient jamais pris connaissance des mots qui les disent, il y reconnaît des schèmes qui structurent dans l'ombre des pratiques, des logiques, des évidences dont il est familier.

Au sein de l'altérité profonde et irréductible à laquelle relie la tradition, il y a une familiarité, dans laquelle on ne se plonge jamais pour la première fois. Ouvrir *l'Iliade*, c'est certes affronter l'éthique et l'esthétique archaïques qui choquent le moderne. C'est aussi y retrouver le Jugement de Pâris, les Adieux d'Hector, les Jeux funèbres, les ruses d'Ulysse et la relation conjugale si particulière d'Héra et Zeus. C'est y *relire* ces épisodes, qu'on connaît sans les connaître, par l'iconographie, les pastiches et les références plus ou moins conscientes qu'ils ont suscité ces trois derniers millénaires. Pour la postérité d'Orphée, il n'est plus possible d'être suivi d'un être cher sans être tenté de se retourner.

Relegare (renvoyer)

Cette relecture peut être ou non voulue. Il arrive d'être aliéné par sa tradition, de regretter l'innocence de qui découvrirait tout comme absolument neuf, qui pourrait la lire sans du même coup la relire, de vouloir se crever ces yeux qui ont déjà trop vu. Il arrive de s'en enorgueillir, de brandir sa chaîne comme le chien devant le loup, d'être fier d'être fils, de voir l'héritage comme son dû. De fait, la tradition, plus qu'un abandon, est un legs. Elle est asymétrique, car les uns ont donné et ce sont d'autres qui obtiennent. Mais il n'y a à être fier que de ce qu'on conquiert : l'antenne qui reçoit n'hérite rien du tout. Pour accéder à l'écho du passé, il faut tendre l'oreille de l'âme. Cette vigilance singulière est une ascèse du jugement. Elle est aussi éloignée de la fanfaronnade sur les ancêtres nationaux que du cherry-picking cosmopolite. Elle exige de *renvoyer* le présent à son humble place de point parmi l'éternité, de *congédier* nos fantasmes toujours trop pittoresques comme autant d'ombres de ce point, et de rencontrer ce qui fut comme un amour nouveau.

C'est là l'aspect le plus délicat de la tradition : si la chaîne brille fusible comme l'or, elle ne peut se maintenir que par un fil de soie qui est son cœur – robuste et imperceptible. Les fêtes et recettes, les produits culturels, les grands textes et les noms prestigieux sont sa dot d'apparat : vite dilapidée, elle peut mourir sans conséquence. Son esprit lui survit inflexible, il se transmet à qui pourra s'en imprégner. À cette condition, il peut être fécond, mais comme l'est le recueillement. Ἄφελε πάντα : l'attention à l'invisible prend bien souvent la forme d'une philologie négative, qui relègue le plaisant, le théorique et le pratique à leur insignifiance. C'est le point de pureté où se rencontrent l'authentique conteur et l'honnête chercheur : à l'écoute des airs anciens.

Tradition et innovation : Virgile, Spielberg, Madonna, même combat

Pierre-Jacques Dehon

Traditio, onis, f. (trado) : "1 action de remettre, transmettre, remise, livraison ; 2 transmission, enseignement ; 3 tradition". La notice du Gaffiot nous ramène au sens premier du mot latin qui donna son nom français au thème de ce numéro. La tradition désigne donc la chaîne de transmission avant même de signifier le résultat produit par celle-ci. On parle du poids de la tradition : serait-elle alors paralysante ? La pensée et les textes de l'Antiquité nous enseignent que non. Le *mos maiorum*, un des fondamentaux de la culture latine, nourrit la vie quotidienne des Romains jusque dans les *imagines* qui les accompagnent tout au long de leur parcours. A. Novara (*Les idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République*, Paris, 1982) a bien montré qu'il constituait un facteur de progrès davantage qu'un frein à l'innovation : pas d'évolution sans point de départ, pas de progression sans transmission. Sénèque (*De brevitate uitae*, XIV, 1, 1) présente d'ailleurs la science comme une course relais entre générations se passant le témoin au fil du temps.

La conception même de l'originalité selon Grecs et Latins repose tout entière sur la *mimesis*, imitation inventive et jamais servile. En vertu de règles rappelées par Horace (*Art poétique*, 131-135) et Quintilien (X, 2-11), puiser dans une *publica materies*, se situer par rapport à des modèles, les citer ou les détourner, s'en distancier en leur rendant hommage, sont des pratiques indispensables. Pas de création sans imitation, pas de modernité sans tradition. Chez les Grecs, les continuateurs d'Homère sont légion, livrant prequels, *sequels* et récits parallèles en série : Arctinos de Milet, Leschès de Lesbos, Agias de Trézène, Eugammon de Cyrène, auteur d'un spin-off avant la lettre (la Télégonie) ... Les Latins traduisent ou transposent des œuvres grecques complètes, comme Livius Andronicus adaptant l'*Odyssée* à l'attention d'un nouveau public ou le jeune Cicéron ouvrant la voie, avec ses *Aratea*, à une transmission séculaire des *Phénomènes* d'Aratos de Soles, depuis Ovide jusqu'à l'*Aratus Latinus* en passant par Germanicus et Aviénus. Virgile, lui, inscrira une production qui n'a rien d'une traduction dans le sillage de glorieux aînés, Homère pour l'*Énéide*, Hésiode pour les *Géorgiques*, Théocrite pour les *Bucoliques*, et tant d'autres, grecs et latins, chez qui son inspiration du moment le conduira à puiser (Hippocrate, Apollonios de Rhodes, Aratos, Ennius, Lucrèce...). Emprunter, reprendre, répéter. Parfois même des morceaux ou des extraits plus ou moins littéraires passés au prisme de l'ἀγών et de la *retractatio*. D'où ces innombrables scènes de tempête, qui se font écho chez Virgile, Ovide, Lucain, Valerius Flaccus, et j'en passe. D'où le tableau de "l'hiver à Ascrea" chez Hésiode (*Travaux et jours*, 504-563) et ses déclinaisons croisées, comme "l'hiver en Scythie" des *Géorgiques* (III, 349-383) et les diverses peintures ovidiennes de l'exil, surtout "l'hiver chez les Sarmates" (*Tristes*, III, 10, 9-54). Avec à chaque fois une dimension nouvelle et une touche originale.

On dit souvent que cette conception d'une originalité dans la répétition a disparu avec les critères imposés par les Romantiques et leur credo en une œuvre unique et indépendante. Les productions les plus contemporaines prouvent que non. En particulier celles d'univers aussi éloignés de la littérature classique que le cinéma hollywoodien ou la musique pop rock. Le catalogue des films US regorge de *remakes*, séries et suites fonctionnant sur les mêmes bases que les écrits anciens. Steven Spielberg par exemple a livré trois *remakes* très personnels (*Always*, 1989, *La Guerre des Mondes*, 2005, et *West Side Story*, 2021) et lancé les séries *Jaws*, *Indiana Jones* et *Jurassic Park/World*, avec leurs multiples suites, confiées dans un second temps à d'autres, qui les revisitèrent à leur façon. La notion de franchise traduit l'enjeu artistique et commercial d'une pratique datant de plus de deux mille ans et qui permet de faire du neuf avec du vieux. Le "poids des traditions" nous aura ainsi valu un bataillon d'*Aliens* croisés au passage avec des *Predators* dans deux improbables *crossovers*, une brochette de *Massacres à la Tronçonneuse*, une avalanche d'*Halloween*, *Freddy*, *Scream* et autres *Saw*, des *Vendredi 13* à la douzaine, le tout avec quelques *reboots*.

L'ami de Spielberg, George Lucas a fondé un "empire" avec la saga *Star Wars*, aujourd'hui déclinée en *prequels*, *sequels*, *spin-offs*, en téléfilms et séries, ou encore, dans le cadre de l'univers étendu, en jeux vidéo, romans, bandes dessinées, etc. Et si l'on s'accorde sur le génie créateur du concepteur de cet héritage, ce sont sa formation en ethnologie, sa connaissance des mythes et sa culture littéraire qui lui ont permis de donner vie à un univers inédit, mais pas *ex nihilo* : les emprunts à différentes sources sont nombreux et la synthèse, profondément originale. À côté de cela, les réalisateurs de films populaires multiplient les séquences qui se répètent et les citations d'un métrage à l'autre, comme ces naissances réinventées du "chestbuster" dans la série *Alien* ou la scène de la gare des *Incorruptibles* (1987), où Brian De Palma recycle et étire avec une maestria éblouissante la séquence iconique du landau sur les escaliers d'Odessa, dérivée du *Cuirassé Potemkine* (1925) de S. M. Eisenstein. Une vraie leçon de cinéma : comment conférer à un film de gangsters la dimension sociopolitique d'un film historique.



Le monde pop rock a aussi entendu l'appel d'Horace : ses *remakes* sont des *covers*, ses emprunts des *samples*, ses *crossovers* des *mashups*. Les frontières des genres deviennent poreuses : les groupes de *medieval metal* Corvus Corax, In Extremo et Saltatio Mortis réinterprètent des *Carmina Burana* tirés du *Codex Buranus* et les métallics de Sirenia reprennent sur l'allitérant *Riddles, Ruins & Revelations* (2021) un titre-phare des années 80, "Voyage, Voyage" de Desireless. Le succès universel d'ABBA, archétype d'une pop accessible au plus grand nombre, fait de son catalogue une *publica materies* de premier choix. En 2022, les Finlandais d'Amberian Dawn lui administrent le traitement *symphonic/power metal* à travers les onze morceaux de *Take a Chance*. La même année, soit quarante ans après Mireille Mathieu, Clara Luciani signe une nouvelle reprise en français de "*The Winner Takes It All*" sur

Cœur Encore. Madonna elle-même avait su donner un souffle nouveau à sa carrière en proposant dès 2005 le très disco *Confessions on a Dance Floor* et le single "*Hung Up*" construit sur un *sample* de "*Gimme! Gimme! Gimme!*" Guidée peut-être par Madonna, Britney Spears empruntera à une autre formation, *Eurythmics*, un mot du fameux "*Sweet Dreams*" (1983), repeint à l'indus-metal dès 1995 par Marilyn Manson, pour l'offrir en boucle sur l'entêtant "*Everybody*" (*Blackout*, 2007). Comment ignorer enfin "*No Sleep till Brooklyn*" des Beastie Boys (*Licence to Ill*, 1986), son titre en écho d'un live de Motörhead (*No Sleep 'til Hammersmith*, 1981) et son *sampling* imparable du "T.N.T." d'AC/DC (1975), remis dans nos mémoires en 2023 par la bande-son d'une suite (!), *Les Gardiens de la Galaxie Vol. 3*. Et puisque les fêtes approchent, il est grand temps de ressortir vos chants de Noël revus et assaisonnés à la mode rockabilly par le Brian Setzer Orchestra (depuis 2002) ou à la sauce métal par Twisted Sister (*A Twisted Christmas*, 2006). Les Anciens l'avaient compris, les Modernes ne l'ont pas oublié : vraiment, les traditions, ça a du bon !



Des menhirs à Durbuy : une tradition conservée ?

Valentine Baeyens

A
(bien sûr).

u domaine de Wéris, dans la commune de Durbuy, se trouvent plusieurs mégalithes ou menhirs. Ces pierres se trouvent sur plus de 7 kilomètres sur 4 alignements parallèles. On les appelle les mégalithes de Wéris mais ils s'étendent sur plusieurs villages de la commune de Durbuy : Heyd, Morville, Oppagne, Ozo et Wéris

Le menhir de Heyd

À 2 kilomètres de l'église du village de Heyd (village où se trouvait un très chouette club de théâtre pour adolescents), a été retrouvé un menhir couché connu sous le nom de « Pierre Lejeune ». Lors de la fouille, a été retrouvé, dans la fosse d'érection, une clavicule humaine qui devait appartenir à un enfant mort-né. Cette clavicule daterait de 3300-2920 ACN.



Les 3 menhirs d'Oppagne redressés en 1933

Le menhir de Morville

Ce menhir-ci ne fait que 80 centimètres de haut mais des pierres de calage confirment son caractère mégalithique. De plus, il s'insère parfaitement dans l'alignement principal du champ mégalithique. Après sa fouille, il a été placé au bord d'un petit chemin sous le village de Morville (un petit bled perdu comme il y en a beaucoup dans les environs).

Les menhirs d'Oppagne

À Oppagne (joli petit village en pierres) se trouvent 3 menhirs et un dolmen, tous découverts en 1888. Le dolmen est constitué de 16 poudingues et mesure presque 10 mètres de haut.

Le menhir d'Ozo

Le menhir d'Ozo (village où l'on peut acheter un délicieux fromage de chèvre artisanal) attesterait la première architecture en dur en Europe occidentale car il serait vieux de presque 5 000 ans.

Le dolmen de Wéris

Sur la route entre Barvaux (où se trouve un club de Ju-Jitsu à l'ambiance incroyable) et Wéris (un petit village ardennais typique), se trouve un rectangle de 10,80 mètres sur 5 mètres formé par 4 piliers supportant 2 dalles de couverture. Ces pierres forment une antichambre commune à la culture néolithique.

Le père Noël : une tradition antique ?

Valentine Baeyens

S

elon certaines observations, le père Noël pourrait être inspiré, du moins en partie, du dieu nordique Odin.

Ce dernier est souvent représenté comme un homme âgé et borgne (même si ce dernier point ne le lie pas au Père Noël) qui sait tout ce qui se passe dans les neuf mondes, tout comme le Père Noël qui est un vieil homme qui sait si les enfants sont sages ou non pendant l'année.



de inhyuklee
sur Deviantart



de
LadyFiszi
sur
Deviantart

Odin se déplaçait sur son cheval Sleipnir qui était doté de 8 jambes. Une autre particularité de ce cheval est qu'il pouvait faire de longues distances en peu de temps, nous pouvons donc faire ici un autre parallèle avec les rennes du père Noël qui seraient capables de faire le tour du monde en une nuit.

Il est aussi dit que les enfants déposaient des carottes, de la paille et du sucre dans leurs bottes qu'ils déposaient près du feu pour que Sleipnir puisse se ravitailler. Alors, je ne sais pas pour vous mais pour moi, ça fait un troisième parallèle : quand je fêtais la St Nicolas, qui d'ailleurs est la même personne que le Père Noël, je mettais toujours une carotte pour son renne.

Par contre, la tradition de donner un cadeau aux enfants viendrait plus du lutin Julenisse qui offrait des brins de seigle aux enfants. Cela nous fait encore 2 parallèles en plus pour la mythologie nordique : le lutin, comme les lutins qui aident le Père Noël ; et donner des cadeaux aux enfants.

Alors qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que l'origine du Père Noël viendrait de la mythologie nordique ? Ou est-ce que ce sont que des coïncidences ?

Les contes : une tradition ancienne ?

Yaëlle Rieuneaud

Quand je pense au mot « tradition », l'image qui me vient est celle de personnes - une famille, des ami.e.s, des amoureux.ses - au coin du feu, en pyjama, à se raconter toutes sortes d'histoires. Qu'elles soient drôles, effrayantes, inspirantes ou complètement farfelues, les histoires ont toujours fait partie de nos vies. Avant même que l'on sache lire, nous profitons des récits en écoutant la voix d'un proche, pour nous endormir ou nous divertir. Et comme beaucoup de choses, certains contes de notre enfance sont inspirés par l'Antiquité !

C'est loin d'être une nouveauté, on aime s'inspirer en majeure partie de ce qui existe déjà - n'est-ce pas plus simple ? -, et nous n'avons pas attendu Internet pour cela : une divinité en colère qui disparaît en délaissant le monde mortel, parle-t-on de la Déméter grecque ou du Télépînu hittite ? Ou encore, l'exemple le plus évident, un homme qui obéit aux dieux, prend la mer pour un grand voyage plein de péripéties, est-ce le rusé Ulysse ou le pieux Énée ?

Je te propose donc (si tu le permets), un petit jeu : il te suffit pour cela de relier les personnages mythologiques à celui qui leur ressemble étrangement dans les œuvres modernes !* Les explications se trouveront à la page suivante.

*Je précise qu'il ne s'agit en aucun cas de comparaisons scientifiques, il s'agit simplement de rapprochements faits par ma petite personne.

Éris/Discorde



Mérida (Rebelle)

Psyché



Maléfique (La Belle au bois dormant)

Numitor et Amulius



Hercule

Ariane



Belle (La Belle et la Bête)

Artémis/Diane



Mufasa et Scar (Le roi lion)

Héraklès



Ariel (La petite sirène)

Réponses

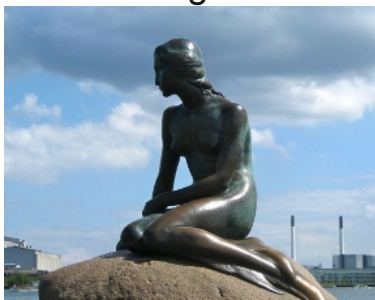
Éris/Discorde - Maléfique : dans les deux cas, nous retrouvons une personne pas super sympathique, qu'on « oublie » d'inviter à un grand événement et qui décide donc de se venger. Les deux enfants liés à ces événements (Aurore et Achille) en subiront tous les deux la conséquence, que ce soit en tombant dans un sommeil de 100 ans ou dans une guerre de 10 ans, mais l'issue leur sera bien différente. Pas de pomme pour cette belle-là, mais la beauté et l'amour sont impliqués dans les deux histoires (la promesse d'Aphrodite, Hélène et Aurore réveillées par un baiser d'amour, oui je choisis la version Disney).

Psyché - Belle : une très jolie jeune fille ? Check. Ladite jeune fille se retrouve enfermée dans un château ? Check. Dans ledit château, on raconte qu'il y a une bête qui y vit ? Toujours check. Et finalement, la belle qui brave les dangers pour retrouver son aimé ? Re re re check. D'ailleurs, il n'y a pas que moi qui leur trouve une ressemblance : « (...) si cette histoire vous rappelle *La Belle et la Bête* (...) ce n'est pas une coïncidence. Le conte s'inspire de la légende de Psyché. Mais n'espérez pas entendre une thèière chanter. » (R. RIORDAN, *Percy Jackson et les héros grecs*, Librairie Générale française, 2017, p. 73.). On pourrait même dire que les deux s'élèvent, l'une vers la royauté, l'autre vers la divinité.



August Riedel, *Cupidon et Psyché*, 1873. Psyché et Cupidon en mode princesses Disney !

Numitor/Amulius - Mufasa/Scar : déjà, nous sommes face à deux frères. Mais dans les deux paires, nous avons un roi légitime, et le méchant frangin qui décide de prendre le pouvoir, traumatisant au passage son neveu ou sa nièce. Il est vrai que Numitor ne meurt pas (non, il n'y a pas de *spoils*, tout le monde le sait pour Mufasa, désolée), mais il est écarté du pouvoir, juste d'une manière un peu moins définitive que son alter-ego félin. Une fois grand, Simba, comme les jumeaux de Rhéa Silvia, découvre la vérité et détrône son oncle. La différence est que Romulus et Rémus peuvent remettre leur grand-père sur le trône et aller se battre ailleurs pour fonder une ville. Et finalement, deux frères qui se battent pour le trône de leur ville, n'y aurait-il pas une référence subtile à Polynice et Étéocle, frères d'Antigone ?

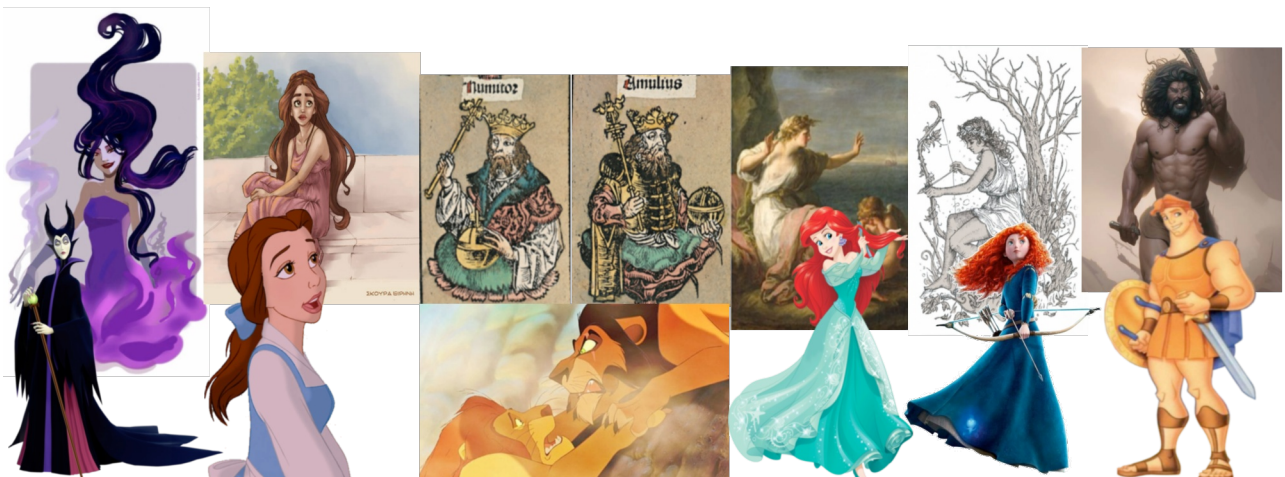


La pauvre petite, abandonnée, qui attend en observant le rivage... (Edvard Eriksen, *La Petite Sirène*, 1913.)

Ariane - Ariel : Nous avons ici deux jolies jeunes filles, dont le père est roi, et qui tombent amoureuses d'une personne qui leur est éloignée (Thésée, athénien et ennemi de la Crète, et le beau prince humain, Éric chez Disney) mais qu'elles décident de sauver d'une mort certaine (par noyade ou par Minotaure). Pour que la comparaison soit plus poussée, je choisis cette fois la version originale du conte, celle d'Andersen. En effet, le beau prince décide d'épouser une autre princesse, délaissant la petite sirène... Au moins, cette autre princesse n'était pas sa sœur.

Artémis/Diane - Mérida : La divinité comme l'Écossaise ne pensent qu'à la liberté et ont une corde à leur arc (sinon c'est compliqué de l'utiliser). Elles refusent catégoriquement le mariage et sont indépendantes. Filles de roi, elles finissent par provoquer la transformation d'une proche en ours (Callisto pour Artémis, sa mère Elinor pour Mérida). Même si la transformation n'est volontaire que dans un seul cas, la présence de l'ours et leur talent de chasseresse me font penser qu'elles ne sont pas si éloignées. Évidemment, un rapprochement peut aussi être fait avec Atalante.

Héraklès - Hercule : eh oui, le saviez-vous ? La plus grosse différence dans la version Disney, c'est quand même le fait qu'Héra soit contente de son existence...



Éris : de Sebleem sur Deviantart

Psyché : de Ninidu sur Deviantart

Artémis : de anotherwanderer sur Deviantart

Héraklès : de DiabloKrom sur Deviantart

Une tradition dorée !

1D

Cher lecteurs, chères lectrices, il est temps de parler d'une tradition ancestrale, que dis-je, millénaire de nos contrées, une tradition dorée, une tradition qui dure, une tradition qui rassemble, une tradition qui rapproche, une tradition de camaraderie, bref, une bonne tradition, une tradition qu'il faut garder : il s'agit bien évidemment de l'incroyable tradition du vol de frite(s). Sans plus attendre, mettons-y la main à la pâte(ate) ! Pour commencer, définissons cette tradition, puis nous ferons un tour historique des attestations de celle-ci à travers des sources historiques fiables bien sûr de toutes les époques et enfin il y aura une conclusion qui permettra de voir ce que représente cette tradition.

Le vol de frite est un rituel traditionnel fort codifié : en effet, cela ne se fait pas n'importe comment, ni avec n'importe qui. La première étape, vous allez rire, c'est que, dans un groupe d'amis, au moins une personne prenne un plat dans lequel il y a des frites, ensuite, celui qui pense avoir les relations les plus rapprochées, amicales ou autres de cette personne peut, s'il le désire, dérober le plus subrepticement possible une frite (ou des frites s'il en a le courage) à celle-ci afin de marquer les liens affectifs qui les relient. En contrepartie, la personne à qui sont les frites doit essayer d'empêcher le voleur de voler (la ou les frites, pas dans les air hein). Quand la victoire de ce dernier sera assurée (et soyons francs, l'inverse n'arrive jamais), le volé (et non le volley, ça n'a rien à voir) mimera l'exaspération de s'être fait dérober (c, d, e, ...). Une fois ce rituel terminé, tout le monde rigole bien et on fête l'amitié.



Les premières occurrences de cette tradition la font remonter dans nos contrées à l'Antiquité. En effet, les auteurs anciens qui parlent de nos régions mentionnent déjà cette tradition. Le premier de tous est Pythéas, dont le fragment nous est conservé par Strabon (en même temps, en parlant de frites ça va pas être Stramauvais) : “(Πύθεας) λέγει ὅτι οἱ Βέλγαι, ὡς τὴν φιλίαν φανέοντες, ἐσθίοντας περὶ γένεσι ταγηνιστῶν χθονομήλων μάχονται καὶ αὐτὰ ἀλλήλους κλέπτεσκον.” “(Pythéas) dit que les Belges, quand ils mangent, pour montrer leur amitié, se battent pour un genre de pommes de terre frites et ont l'habitude de se les voler les uns aux autres.” (fr. 267) Un peu plus tard, Jules César, dans sa guerre des Gaules dira ceci : “*Insani Belgae sunt, etiam ubi edunt pugnant.*” “Ils sont fous ces Belges, même quand ils mangent ils se battent.” (B. G., 2, 19) Ce qui, dans le contexte, ne voulait rien dire, mais ça sonnait bien. C'est que, la tradition c'est sacré, mais il y en a toujours pour s'y opposer (mais quelle idée vraiment)... Bref, retournons à nos patates, on rapporte qu'au début du XVI^{ème} siècle l'empereur Charles Quint qui voulait graisser la patte(ate) de son médecin Vésale lui dit en bon gantois : “Je kunst vanmiddag zelfs een paar frieties van mee stoelen.” “Tu pourras même me voler des frites ce midi.” (Personnellement je trouve que c'est un bon deal). Enfin, à la même période, Érasme se fit réprimander par son ami Thomas More, qui, par méconnaissance de la tradition, en avait gros sur la patate, en ces termes : “N'as-tu de cesse de m'assaillir comme Catilina assaillait la République !” Voilà un petit tour de citations que l'on peut trouver à ce sujet, il y en a évidemment plein d'autres qui permettent d'assurer l'existence du vol de frite de l'Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par l'arrivée de la pomme de terre en Europe, mais bon, je suis à court de jeux de mots à base de patate.

En conclusion, le vol de frite existe depuis l'aube des temps et cela est attesté par des textes authentiques de toutes les époques et elle est même encore citée de temps en temps. J'en veux pour preuve cette réplique culte : “Quand on veut être sûr de son coup, Seigneur Dagonet... on vole des frites. On ne pratique pas le putsch.” Le vol de frite est une manière conviviale d'échanger et d'assurer des liens d'amitié en représentant le partage, la frite étant la vie de chaque individu, séparée les unes des autres, mais liés par l'ensemble (c'est-à-dire l'assiette pour ceux qui suivent ne pas), comme on entrechoque des verres pour signaler la cordialité entre tous. Certains voudraient s'en débarrasser, mais la tradition endure et je m'assurerai personnellement de son maintien ! (J'entends pas les rageux, il y a de la friture sur la ligne).

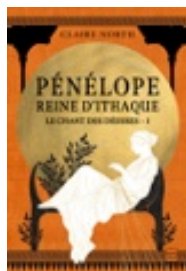
La liste de Noël idéale !

Yaëlle Rieuneaud

Que serait un numéro de Noël du Mercuré sans une liste d'idées de cadeaux de Noël ! Car le 25 décembre approche et il n'est pas encore trop tard pour faire ses achats... Et même si pour une raison ou une autre, vous recevez ce numéro après cette date, vous aurez quand même une liste de cadeaux fort sympathiques pour vos proches.

Le nouveau Mercuré (édition décembre 2023)

Bah oui pardi, vous devriez en avoir lu assez pour savoir que cette revue est absolument incroyable ! Vous pouvez même en profiter pour acheter les autres versions ou envoyer les versions numériques à tou.te.s vos ami.e.s (le premier numéro n'existe qu'en virtuel). Et si vous aussi, vous espérez voir un jour votre nom apparaître dans cette revue prestigieuse, n'hésitez pas à envoyer un article de votre petite main à l'adresse mail du cercle et à celle du.de la délégué.e Mercuré (pour le prochain numéro, vous aurez le plaisir de communiquer avec Valentine Baeyens !).



Claire NORTH, *Pénélope, Reine d'Ithaque*

Ce livre est idéal pour les grand.e.s fans de l'*Odyssée* (ou pas) et particulièrement les personnes qui aimeraient jeter un coup d'œil, non plus vers le grand Ulysse, mais plutôt vers sa patrie et la rusée Pénélope. La narratrice surprenante (et à la fois logique) vous emmène à Ithaque, et vous raconte l'autre côté de l'*Odyssée*.

La collection OLYMPIA, chez Maisons du Monde

L'enseigne de décoration a décidé de viser les grand.e.s fans d'Antiquité en proposant une gamme inspirée de cette si belle période, plus particulièrement en partant de la Grèce. Tasses, verres, décorations,... Ce n'est pas un placement de produits mais je peux vous dire que personnellement, je me satisfais de pouvoir manger sur ces assiettes représentant de si belles formes (et je ne parle pas que des abdos qu'on peut y voir).

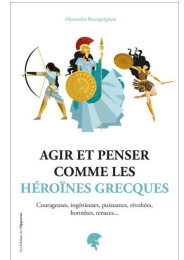


Un abonnement Disney +

Tout d'abord, Disney, c'est la vie mais surtout, à partir du 20 décembre, vous pourrez y découvrir la toute nouvelle série « Percy Jackson et les Olympiens », adaptée des livres du grand maître de la mythologie (on pourrait même dire « des mythologies ») qu'est Rick Riordan. Le cast a l'air génial et à part l'utilisation aléatoire de l'alphabet grec vue dans la bande-annonce (il fallait bien qu'il y ait quelque chose qui ne soit pas parfait), cette série ne peut être que géniale. Il vous sera donc très probablement impossible de me contacter avant la fin de la saison 1 minimum. Et si vous préférez la lecture aux écrans, les livres de R. Riordan sont tout aussi recommandés.

Alexandra Bourguignon, *Agir et penser comme les héroïnes grecques*

Si vous n'étiez pas avec nous ce mercredi 22 novembre 2023, peut-être ignorez vous que notre professeure a écrit un petit livre, nous racontant comment les femmes de l'Antiquité (mythologiques ou historiques) peuvent nous inspirer et nous guider dans notre vie quotidienne. Si vous cherchez une lecture courte et agréable, tout en restant dans un domaine familier, vous le trouverez là ! Si vous êtes gentil.le, je suis sûre que vous pourrez demander une dédicace à l'auteure.



Roersch - Thomas - Hombert, *Éléments de grammaire grecque (« RTH » pour les intimes)*

Juliette, tu l'auras un jour, on y croit. (D'ailleurs si vous mettez « rth grec » sur google images, vous pouvez avoir le lien ISSUU de la 4e édition du Mercure, cette info était gratuite).



De Ninja-Jamal sur Deviantart

Une deuxième édition : le début d'une tradition ?

Madamemietc

Saviez-vous que la vente aux enchères est une procédure qui remonte à 500 ACN (Babylone), d'après Hérodote ? Originellement, elle concernait le négoce d'esclaves ou de filles à marier.

Certes, le CA est, par définition, tourné vers l'antique. C'est son ADN. Néanmoins, ses membres ont renoncé à donner dans la traite d'humains. D'ailleurs, cette philanthropie viscérale se retrouve dans les mises à prix pratiquées. Ridicules, glousseront certains tandis que d'autres se gausseront de nos enchères en centimes. Que les moqueurs se moquent. La vocation de cette « traditionnelle » vente aux enchères est de satisfaire même les moins nantis. Le droit d'acquérir une source de plaisir est un article à ajouter à la Déclaration des Droits de l'Homme !



Certes, les objets proposés ne proviennent pas de l'Antiquité. Néanmoins, parfois achetés dans des musées, ces authentiques souvenirs bien souvent produits à l'ancienne nous permettent de manipuler des reliefs de cette période que nous chérissons.

Et puis, tant que cela empêche le secrétaire du Cercle de commander ses cadeaux de Noël sur Ali Baba, c'est déjà ça de gagné.

Vive le toc !



La tradition des mots-mêlés

Yaëlle Rieuneaud

Après tous ces articles fort sympathiques mais également instructifs en tous genres, il est temps de se détendre un peu ! Si tu ne connais pas le principe (on ne sait jamais), il suffit de trouver dans la grille les mots qui sont indiqués en-dessous de celle-ci. Ils peuvent se trouver dans tous les sens (horizontalement, verticalement, en diagonale, mais aussi de droite vers la gauche, etc.) et une lettre peut être utilisée plusieurs fois. Pour la solution, voir p.23

Entoure les lettres restantes pour découvrir un nom commun qui sera également un adjectif qui décrira cette année !

P	H	I	L	O	L	O	G	I	E	A
S	E	E	R	U	C	R	E	M	E	L
E	L	C	E	S	A	R	P	T	N	E
T	L	U	V	I	R	G	I	L	E	X
C	E	E	A	N	T	I	Q	U	E	A
E	N	C	E	M	O	R	U	E	B	N
L	E	R	H	E	A	H	E	O	E	D
A	S	I	H	O	M	E	R	E	H	R
I	E	C	N	E	I	T	P	Y	G	E
D	R	X	A	I	P	E	Z	E	U	S
A	V	E	C	A	N	E	H	T	A	T

- | | |
|---------------|---------|
| Philologie | Circé |
| Χάιπε (XAIPE) | Athéna |
| Ave | Zeus |
| Egyptien | Mercure |
| Alexandre | Virgile |
| Antique | Énée |
| Archéo | Hébé |
| Hellènes | Rome |
| Dialectes | César |
| Homère | Rhéa |
| Épique | |

Mot à trouver :

— — — — — — — — — —

Le chapeau du caducée

Yaëlle Rieuneaud

S

Si le caducée de Mercure portait le traditionnel chapeau de Noël, est-ce que ce serait...

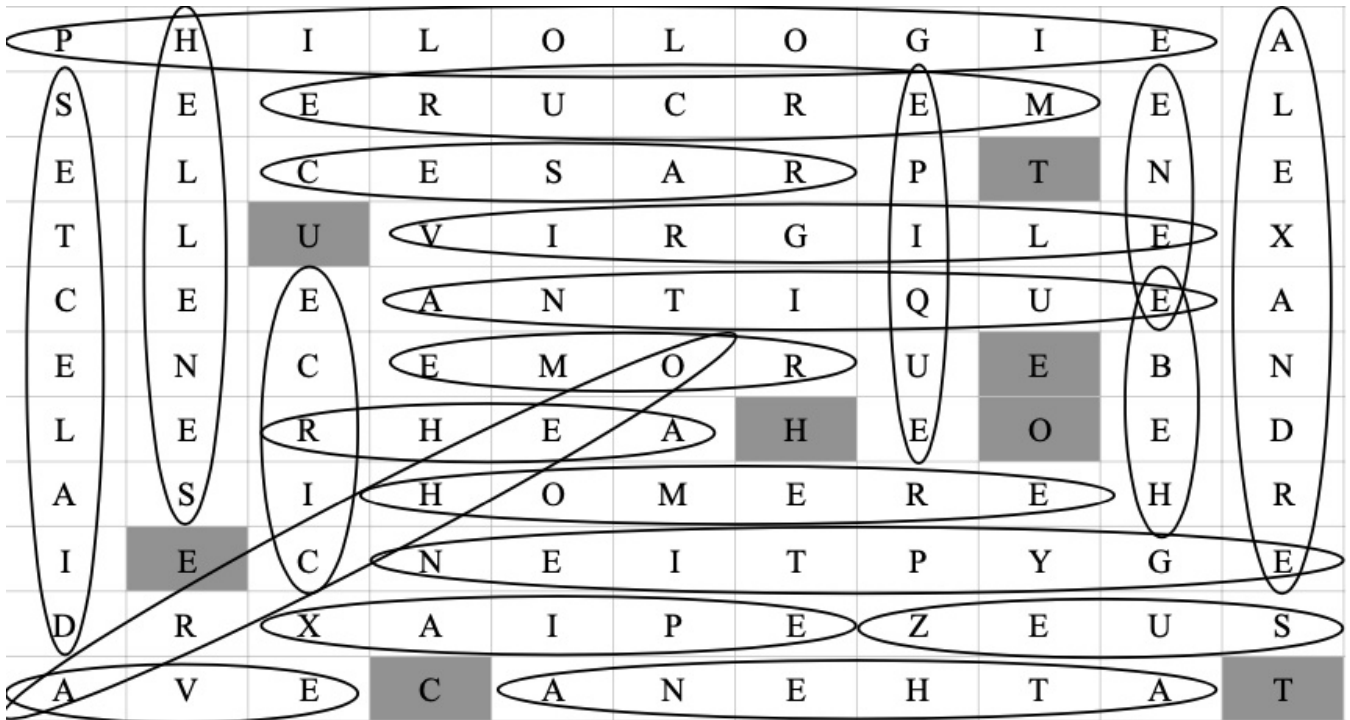
Comme ça ?

ou...

Comme ça ?



Solution des mots mêlé



Mot à trouver :

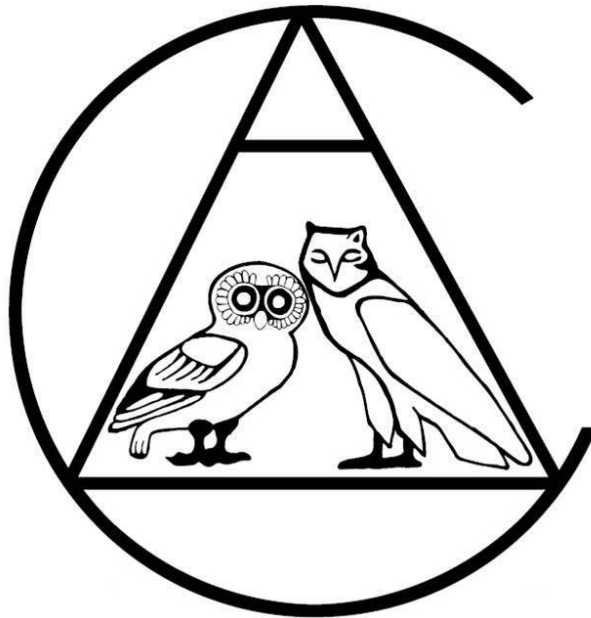
CHOUETTE

Équipe du Mercure

ÉDITION : Baeyens Valentine

CONTRIBUTIONS : 1D, Baeyens Valentine,
Dehon Pierre-Jacques, Madamemietc,
Rieuneaud Yaëlle, Roelands Dylan, Tresnie Corentin

COUVERTURE : Bellocchi Toinette



NOUS RETROUVER :

Local : UB1.161, Campus du Solbosch
Email : cercleantique@gmail.com
Facebook : Cercle Antique - ULB
Instagram : [@cercle_antique](https://www.instagram.com/cercle_antique)
Discord : <https://discord.gg/4zyVXxQyNB>